



Notre doyenne, qui descendit dans la mine à l'âge de treize ans, reçoit les congratulations d'un ancien mineur : M. Bertrand, ministre des Communications.

Le 4 février, Herstal, la province de Liège et le pays tout entier ont fêté les 105 ans de M<sup>me</sup> Marguerite Vielvoye-Dewal, qui a conservé une extraordinaire joie de vivre.

Au cours de la cérémonie d'hommage, présidée par M. le bourgmestre Andrien, M. Servais, ministre de l'Emploi et du Travail, remit à notre collègue la croix de chevalier de l'ordre de Léopold II, M. Clerdent, gouverneur de la province, souhaita que M<sup>me</sup> Vielvoye soit la première femme dont on puisse fêter le centenaire de la mise au travail, et M. Bertrand, ministre des Communications, non seulement salua la cheminote, mais souligna encore, en connaissance de cause, le rôle de celle qui, à treize ans, descendit dans la mine pour aider les siens.

Avant la cérémonie officielle, M<sup>me</sup> Vielvoye s'était entretenue longuement avec MM. Lataire, directeur du Personnel et des Services sociaux; Huys, inspecteur en chef, qui allait prononcer le discours que nous reproduisons ci-contre; Piérard, chef de groupe, et Vrijdaghs, chef de gare fl., qui la fleurit avec goût.

C'est avec une grande joie qu'elle reçut le cadeau des cheminots : une aquarelle de Guy Lucas représentant le passage à niveau où elle a travaillé si longtemps au service du rail.

Avant de quitter l'Hôtel de ville, M<sup>me</sup> Vielvoye a signé le livre d'or sans trembler et sans avoir besoin de lunettes...

## LES 105 ANS DE M<sup>me</sup> VIELVOYE,



M<sup>me</sup> Vielvoye évoque ses souvenirs ferroviaires devant M. Lataire, directeur du Personnel et des Services sociaux.

## doyenne de Belgique

### ALLOCUTION PRONONCÉE PAR M. ALBERT HUYS, inspecteur en chef

Chère Madame Vielvoye,

En tant que représentant des Œuvres sociales de la S.N.C.B., je salue en vous une cheminote exceptionnelle.

Vous avez servi notre réseau ferroviaire pendant plus de quarante-deux ans. Votre mari, lui aussi, faisait partie de la grande famille du rail. A vous deux, vous avez consacré près de trois quarts de siècle au chemin de fer et plus particulièrement au service de la sécurité puisque vous étiez l'une garde-barrière, l'autre garde-excentrique.

Au cours de votre longue carrière, vous avez toujours fait preuve de vigilance, cette qualité cheminote par excellence, malgré la fatigue et les tracasseries auxquelles vous avez dû faire face pour élever vos neuf enfants, en travaillant douze et quatorze heures parfois, au salaire de soixante centimes par jour.

Jamais, et c'est votre fierté, vous n'avez laissé écraser un chat ! Lorsqu'un fermier vous criait d'ouvrir les barrières, vous répondiez : « Tu dois être bien content que je ne te laisse pas tuer ! », et tous ceux qui vous connaissent imaginent facilement le ton que vous utilisiez pour votre réplique. Car, dans votre familiarité, vous n'avez jamais manqué d'autorité, et c'est une caractéristique de votre forte personnalité.

Vous avez été, chère Madame, une parfaite cheminote au labeur. Vous l'êtes demeurée après avoir quitté votre passage à niveau.

Quand ils prennent leur retraite, les agents du chemin de fer restent toujours cheminots. Non seulement tous continuent d'être payés par le même patron et de bénéficier des mêmes œuvres sociales, mais les meilleurs d'entre eux conservent cet esprit solidaire et valeureux qui nous a maintenus, contre vents et marées, à l'avant-garde du progrès social.

De par la mission qui m'a été confiée à la Société nationale, je puis parler de cet esprit en connaissance de cause. Placé comme un trait d'union entre le personnel en service et les retraités, je suis d'ailleurs confronté avec deux questions d'importance : celle des pensions et celle des loisirs. L'une et l'autre se rejoignent, car l'existence de l'homme s'allonge de plus en plus, l'âge de la pension n'est pas relevé, et le problème se pose de savoir comment il faut faire pour préparer les futurs retraités afin qu'ils n'aillent pas augmenter le nombre de ceux qui vivent ne représentant plus qu'une petite fonction résignée, sans valeur et sans saveur.

Notre revue « Le Rail », organe de nos Œuvres sociales, a évoqué ce problème important à plus d'une reprise.

A l'occasion de cette manifestation, elle sera heureuse de souligner une nouvelle fois la réponse optimiste que vous avez donnée grâce à votre santé physique et mentale. Parce que vous ne vous êtes pas accrochée avec nostalgie aux années révolues et que vous êtes toujours restée de plain-pied avec la vie d'aujourd'hui, parce que vous avez eu l'âge de votre moral pour accueillir les fruits de la vie et affronter ses coups durs, parce que vos relations avec votre entourage se sont développées dans un climat de confiance et de joie, parce que vous savez bien que la meilleure façon de recevoir est de donner et que, pour être compris, il faut d'abord comprendre les autres, vous n'avez pas déraillé et vous êtes restée dans la ligne modèle des vrais cheminots.

En leur nom, je vous remercie du fond du cœur et je suis heureux, chère Madame, de vous offrir un souvenir de votre longue carrière passée entre La Préalle et Milmort. Votre passage à niveau existe toujours. Il s'appelait « Le Hareng ». Pour quelle raison ? Je n'en sais rien. Je souhaite qu'on le nomme le « Passage Vielvoye ». Tout le monde saura bien pourquoi.